

QUELQUES ETYMOLOGIES BASQUES.

- Ganza; „graisse“, sans doute à rapprocher de l'espagnol *grasa*; cf. vieux provençal *grais* (même sens). Le *r* suivant le *g* initial sera tombé comme dans *ganera*; „grenier“. Pour le *n* euphonique, voy. *lango*; „lac“ et l'espagnol *lago*.
- Gastelari, a; „bondon de futaille“ ; litt. „géôlier“ ; cf. *gatzelu, a*, „prison“, du latin *castellum*.
- Gapar, ra; „buisson“ n'est que le béarnais *gabarre*; sorte de gros ajonc. Pour le *b* devenu *p*, voy. le suivant.
- Gapirio, a; „chevron d'un toit“ de l'espagnol *cabrio* tiré lui-même de *cabra*; „chèvre“. Pour le *c* dur init. devenu *g* en Basque, voy. *gastelari*; „bondon“ ainsi que *gatzain*; „chataigne“; cf. espagnol *castaña*. Le second *i* est visiblement euphonique comme dans *aphiril*; „avril“.
- Gar, ra; „tige“ a vraisemblablement une origine celtique; voy. *garpina*. Sans conteste, le français *jarret* par une transformation du *c, g* initial primitif en *j*; (cf. notre terme *javelle* et l'espagnol *gavilla*); a la même provenance.
- Garaba; „personne, nul, quelconque“ semble, à première vue, d'une explication assez obscure. Sous croyons y retrouver le substantif *garau*; „grain“ dont le *u* s'est changé en *b* entre deux voyelles, ainsi qu'il arrive souvent. Que de l'idée de grain, on soit passé à celle de négation, cela n'offre rien de surprenant. N'est-ce pas ce qui est arrivé à notre mot „goutte“, p. ex. dans la phrase: „Il n'y voit goutte“. Même observation pour le latin *nihil* où l'on s'accorde à voir une abréviation pour *nec filum*: „Pas même nu fil“.

- Garai, a; „excellent, éminent, partie supérieure, le dessus“ est suivant tonte apparence, une déformation de *ganaki*; litt. „pars superior“, de *gain*, „sur, dessus“ et de *ki* suffixe, Le *n* primitif sera devenu *r* entre deux voyelles; cf. *belhaurika* „à genoux“ pour *belhaunika*, de *belhaun*; „genou“.
- Garaila; „gravier“ paraît emprunté au vieux français *graille*, *graile*, *graisle*, *gresle*, „grêle, même“, du latin *gracilis*. En effet, qu'est-ce que le gravier, sinon un très petit caillou? Pour le 1^{er} a euphonique, voy. *balaka* „flatter“, du latin *placare*. Le mot ici étudié n'a, sans doute, rien à faire avec le vieux-français *graille*, synonyme de „gril“ et tiré du latin *craticula*, par l'intermédiaire d'un bas-latin *graticula*; cf. *crates*, „claire, grille“.
- Garapiña; „portion d'un liquide congelé partiellement, glace“, sans doute de l'espagnol *garrapiña* dont nous ignorons l'origine première, mais qui, peut-être, doit être rapproché du portugais *garrapa*, employé au Brésil pour désigner la limonade sucrée avec de la mélasse. L'un des deux *r* sera tombé, comme dans *gara*; „tige“, instrument pour soulever les fardeaux, du béarnais *garre*, *goarre*; „jarret“ mot probablement d'origine Celtique; d'un gaulois hypothétique *garri-s* „jarret, jambe“; cf. bas-breton et gallois *garr* „jarret“ et irlandais *gairri*; „jambe, mollet, bas un“; voy. d'ailleurs *gar*, *ra*.
- Garasti, a; „cherté, prix élevé“ n'est que l'espagnol *carestia*, même sens et le béarnais *carestie* „cherté, disette“, du latin *carus*. Pour le *c* dur initial devenu *g*, voy. *gathibu*, *a* „captif“, du latin *captivus*. Le *c* médial sera devenu *a* ainsi que dans *gambara*; „chambre“, de l'espagnol *camera*.
- Garatos, a; „étrille“, litt. „grateuse“; cf. béarnais *gratusa*; „gratter“. Ex. *au gratusa lou porc couche*, litt. „quant on gratte le porc, il se couche“. Ces termes ont, d'ailleurs, une origine germanique; voy. allemand *kratzen*; „gratter“ — vieux-haut-allemand *chraddon*, et primitivement *krattôn*. Pour le *a* euphonique de la 1^{ère} syllabe, voy. *garaila*. Le *u* a fort bien pu se changer en *o*; cf. *oin*, *a*; „pied“ et *huin*, *a*. Peut-être y aurait-il d'ailleurs en ici une influence purement phonétique d'ailleurs, exercée par l'espagnol *garatusa*; „action d'écarter au jeu de piquet“ dont l'origine première

nous est inconnue. Aurait-on lieu d'en rapprocher le portugais *garatusa*, „contre bande, fraude“?

Garazi, a; „le pays de Cize“ est comme bon nombre de noms de lieux, d'une explication passablement obscure. Faudrait-il y voir une déformation du terme *carystes* désignant une peuplade ibérienne qui occupait le littoral du golfe de Gascogne depuis *olarce* jusqu'à *flaviobriga*, aujourd'hui „fontarabie“ dans le Guipuzcoa et peut-être même jusqu'à Portugaleta, „Biscaye“? Il est vrai que la vallée de Cize dont Saint Jean Pied de Port constituait la capitale, dans la partie sud-ouest du départements des Basses-Pyrénées et tout près de la vallée de Baztan ne correspond pas absolument à l'ancien pays des Carystes. Mais ne conviendrait-il pas de tenir compte ici des déplacements de populations si importants qui se sont produits dès l'époque mérovingienne? Rien d'étonnant à ce que des descendants des vieux Carystes aient envahi alors certaines régions sises plus à l'est et leur aient imposé leur nom? N'est ce pas pour une raison analogue que le nom de *Francia* désignant, à l'origine, une contrée de l'autre coté du Rhin a fini par devenir celui du toute la Gaule? On soit d'ailleurs combien les appellations géographiques sont sujettes à changement. Rappelons que le nom d'Italie (vraisemblablement du phénicien *ai-talal* ou „île, pays des collines“) avant de s'appliquer à toute la péninsule n'était donné qu'à sa partie la plus méridionale. L'antique Brutium se compose, en effet, de monticules assez peu élevés. Est-ce, d'un autre coté, que le royaume actuel de Saxe correspond au pays des Saxons, vaincus par Charlemagne? Il a pu y avoir dans *garazi, a*, une substitution du *z* à un *st* primitif; cf. un autre vocable *garazi, a* signifiant „cherté“ et qui ne constitue qu'une forme dialectique pour *garasti, a*. Quant au *c* dur initial devenu *g*, voy. *gapirio, a*. Ajoutons que l'étymologie de *carystes*, aussi bien que celle de *cize* ne nous sont pas connues.

Garautzi, a; „râfle, grappe dépouillée de ses grains“ paraît formé de *garau, a* „grain“ et *utz, i*; „abandonner, é, quitter, é“; litt. „abandonné de ses grains“.

Garbal, du; „Eclaircir, i; découvrir, vert“, d'un bas-latin *garballare*, même sens; voy. d'ailleurs le suivant.

- Garbi, a; „propre, sans tache“; cf. vieux français (XVI^e siècle) *garbe*; „agrément, physionomie, élégance, traits du visage“ et espagnol, portugais, italien *garbo*, „grâce, gentillesse“. L'origine première de ce terme semble germanique; voy. vieux haut-allemand *garawi*, *garwî*, „ornement, parure“ et *garawan*, *garwan*; „ornier, parer“, ainsi que moyen haut-allemand *gerwen*, *garwan* (même sens), hollandais (dial. flamand) *gaerwen*; „préparer, disposer“, allemand *gerben*; „épurer, purifier, mettre en état, tenir prêt“ et *guerben*; „passer les cuirs, corroyer, tanner“. Le *i* final de *garbi* pourrait bien être euphonique comme dans *finezi*, *a*; „finesse“. Permis également d'y voir le représentant d'un *o* plus ancien, comme dans *gorosti*, *a*; „houx“ litt. „feuille qui se dresse en haut“, de *gora* „sursum“ et de *osto*, *a* „folium“. — Ajoutons que notre terme „galbe“ signifiant le contour gracieux d'une colonne, vase ou pièce d'architecture ne constitue qu'un doublet du vieux français *garbe*, mais avec adoucissement de *r* primordial en *l*, comme dans „calin“ de l'italien *carino*; „blonde“, terme de vénerie servant à désigner les mamelles des femelles de carnassiers, lequel est pris à la forme populaire *bronde* (même sens). Le terme lui-même semble d'ailleurs pris au gaulois; cf. bas-breton *bronn*; „sein, mamelle“.
- Gardox, a; „bogue de la châtaigne“, litt. „ressemblant au chardon, piquer“ comme le chardon; cf. espagnol *cardo*; „chardon“ et *cardon*, „chardon à bonnetier“, ainsi que *carda*; „tête de chardon à carder“, vieux provençal et portugais *cardo*; „chardon“, béarnais *cardon* (même sens), italien *cardo*, *cardona*. Le *x* ou *ex* final évoque, on le sait, une idée de similitude, de ressemblance; cf. *onex*. *i* „trouver, é bon, approuver; é“ de *on*, „bonus“ *gaiztex*, *i*, „trouver, é mauvais, désapprouver, é“ de *gaitz*, „malus“. Pour le *c* dur initial devenu *b*, voy. *garasti*, *a*.
- Garhar, tu; „prendre, pris feu; s'enflammer, é“ litt. „flamman capere“, voy. *gar*, *ra*; „flamma“ et *har*, *tu*; „capere, captus“.
- Garhiña; „cri de détresse“; ex. *leku erdi bat aditzen zituzten Berzalleko burdina bidean erratzenari ziren yenden garhiñak*; „à une demi lieue de *distance*, on entendait les cris de désespoir des gens qui brûlaient sur le chemin de fer de Versailles“ ne nous paraît pas devoir être rapproché, du moins directement de l'espagnol *gruñir*,

„grogner“, tiré lui-même de latin *grunnire*. Nous y verrions plus volontiers le français „grigne“, c’est à dire „plissement de la lèvre, soit en riant, soit en pleurant“ ce qui est souvent un signe de grande souffrance, d’où le verbe „grigner“ ou „montrer les dents en plissant les lèvres“. Ces mots sont d’origine germanique; ex. allemand *greinen*, „plisser les lèvres, murmurer, gronder“; vieux-haut-allemand *grinân* (même sens); anglais *to grin*, „grimacer, grincer des dents“. Le *a* de la 1^{re} syllabe est euphonique; cf. *balaka, tu*, du latin *placare*. Pour le *r* primitif devenu *rh* en basque, voy. *urhe, a*; „or“, du latin *aurum*, espagnol *oro*, béarnais *aur*.

Garho, a; „anse, poignée d’une cloche ou sonnette“ est, sans doute, à rapprocher du vieux-provençal *croc*, portugais *crocco*, italien *crocco*, mots de provenance germanique; cf. norrain *krôkr*, „croc, crochet“; suédois *krok*; danois *kroge*. Rattachez y le gallois *krôg* et bas-breton *krôk*; voyez d’ailleurs le précédant. Le *k* final est, vraisemblablement tombé comme dans *menditi*, „ex monte“ pour *menditik*.

Gari, a; „blé, froment“ ne saurait guères être directement rapproché de l’arménien *gari*; „orge“, non plus que du sanskrit *gâritra*; „céréale, blé, riz“ ou du grec *krithè*; „orge“ nous y verrions plus volontiers un dérivé de *garau, a*, „grain“. Le *i* final pourrait bien marquer le diminutif. Dans ce cas, *gari, a* signifierait litt. „petit grain“, par opposition au pois ou à la fêrea, les quels sont plus volumineux.

H. DE CHARENCEY.